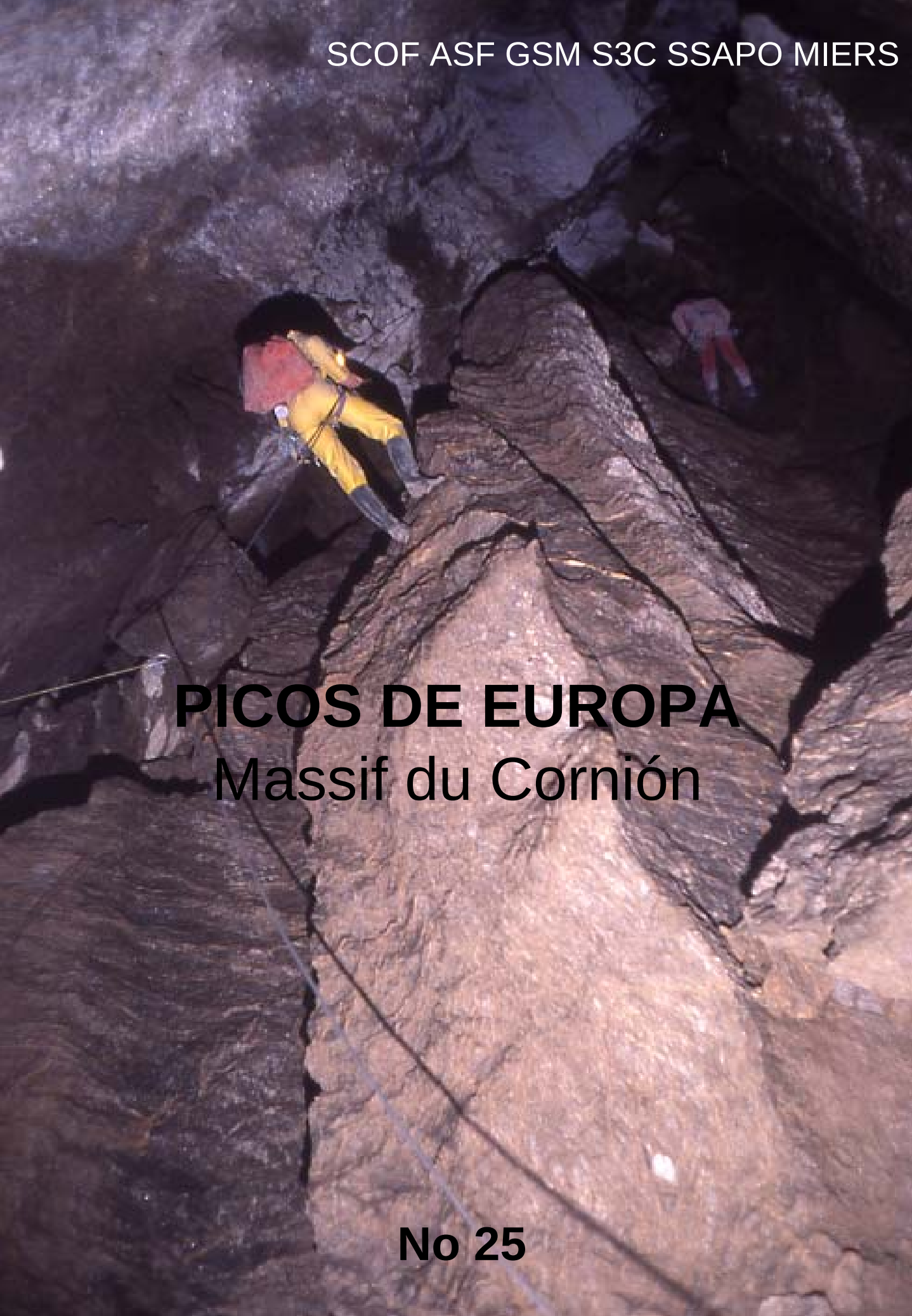


SCOF ASF GSM S3C SSAPO MIERS

PICOS DE EUROPA

Massif du Cornión

No 25

SCOF	**Spéleo-Club de la Faculté d'Orsay**
ASF	**Association Spéléologique de Figeac**
S3C	**Spéléo-Club de Caniac du Causse**
GSM	**Groupe Spéléologique de Montreuil**
MIERS	**Mouvement Indépendant d'Etudes et de Recherches Spéléogiques**
SSAPO	**Société Spéléologique d'Ariège Pays d'Olmes**

EXPÉDITION PICOS DE EUROPA

Yourte 2004

Macizo del Cornión
Massif occidental des Picos de Europa
Asturies – Espagne.
Zone d'Ozania – Fuente Prieta

14 – 29 Juillet 2004

Remerciements

Nous tenons à remercier tout d'abord la Fédération Asturienne de Spéléologie et plus particulièrement son président, Juanjo Gonzalez Suarez. Comme chaque année, Juanjo a fait les démarches nécessaires auprès des autorités du Parc National de Covadonga pour obtenir la permission de poursuivre nos explorations.

Nous remercions également le Parc National de Covadonga pour l'autorisation de camper à Fuente Prieta ainsi que d'explorer les gouffres dans la zone Fuente Prieta-Ozania.

Javier et Marta, les gardiens du Refuge de Vegaredonda, nous accueillent, depuis 1999, avec beaucoup de sympathie et de chaleur.

Le CDS 91 et le Conseil Général de L'Essonne nous ont apporté leur aide matérielle et financière.

Agradecimientos

Queremos antes de todo agradecer la Federación Asturiana de Espeleología y muy particularmente su presidente, Juanjo Gonzalez Suarez. Cada año, Juanjo nos hace el favor de realizar los trámites necesarios con las autoridades del Parque Nacional de Covadonga, para obtener el permiso de seguir nuestras exploraciones.

Agradecemos igualmente el Parque Nacional de Covadonga por la autorización de acampar en Fuente prieta así como de explorar los pozos de la zona Fuente Prieta-Ozania.

Javier y Marta, guardias del Refugio de Vegaredonda, nos reciben desde 1999 con mucha simpatía y calor.

La ciudad de Orsay, el Comité espelológico 91 y el Consejo General del Essonne nos han brindado su ayuda material y financiera.

Participants

Alexandre	Andrieu	Spéléo-club de Caniac du Causse, S3C
Bob	Ascargorta	Société spéléologique d'Ariège Pays d'Olmes, SSAPO
Yannick	Cazal	Spéléo-club de Caniac du Causse, S3C
Sebastien	Delmas	Groupe spéléologique de Montreuil, GSM
Carole	Deschamps	Spéléo-club de Caniac du Causse, S3C
Fernan	Diago	Madrid
Jean-François	Fabriol	Association spéléologique de Figeac, ASC
Hubert	Fabriol	Spéléo Club Faculté d'Orsay, SCOF
Bruno	Lonchampt	Spéléo Club Faculté d'Orsay, SCOF
Christine	Magot	Spéléo-club de Caniac du Causse, S3C
Yannick	Lafaurie	MIERS
Yves	Yardin	Spéléo Club Faculté d'Orsay, SCOF

Sommaire

	Page
Introduction	4
Compte rendu journalier	5
FP-258	15
FP- 265	16
FP-266	17
FP 267-268	18
FP 271	19
FP 283-284	20
Prospection et repérage	21
Conclusion	22
Annexe : Compte-rendu de Bob	23
Photos	

Photo de couverture : Puits d'entrée du FP 266 (R. Ascargorta)

INTRODUCTION-RÉSUMÉ

Picos 25ème édition : onze spéléos pendant quinze jours et une première surprise avec l'enneigement assez important en ces périodes de changement climatique et de réchauffement de la planète. Cela s'est traduit par des entrées de gouffres relativement bouchées et des névés propices aux glissades. Côté exploration, le FP 258 est définitivement trop étroit et n'a pas répondu aux espoirs que nous avions placés en lui ! Heureusement, la prospection sur les crêtes qui bordent à l'Est le Jou de las Pozas s'est révélée payante. Le 266, juché sur le col qui sépare las Torres de las Tres Marías des Torres del Torco, à l'aplomb du Jou Santu, semble partir plein Est vers le Cares. Il a été descendu jusqu'à – 106 m, avec arrêt sur passage étroit. Plus loin sur la même crête vers le sud, le 271 (- 40 m) n'est pas fini et le 270 demande à être exploré.

La dizaine d'autres petits gouffres explorés n'a dépassé les 30 m de profondeur, ce qui rend la récolte finale assez maigre. La prospection en surface a été décevante également : les entrées repérées sur le flanc sud de la Garita Cimera vers le Dobra sont toutes marquées. Sans doute par les groupes qui étaient basés dans les années 80-90 à Vega Huerta. Nous avons également commencé à repérer des entrées de gouffres déjà explorés dans les années 70-80 dans la zone de Corroble. Finalement une dernière descente dans le FP 264 (sous la Sombrona) n'a rien donné.

INTRODUCCIÓN-RESUMEN

Picos 25ta edición : once espéleos durante quince días y una primera sorpresa con la cobertura de nieve bastante importante, en estos tiempos de cambio climático y de recalentamiento del planeta. Ésto se tradujo por entradas de pozos relativamente tapadas y neveros favorables para resbalar. Del punto de vista de las exploraciones, el FP 258 es definitivamente demasiado estrecho y no ha respondido a las esperanzas que habíamos depositado en él. Por suerte, la prospección en la crestería que bordea al este el Jou de las Pozas resultó provechosa. El 266 colocado en el collado que separa las Torres de las Tres Marías de las Torres del Torco, a la vertical del Jou Santu, parece partir hacia el Este, hacia el Cares. Se bajó hasta – 106 m, con interrupción en un paso estrecho. Más adelante sobre la misma crestería hacia el Sur, el 271 (-40 m) no ha sido acabado y el 270 queda por explorar.

La decena de otros pequeños pozos explorados no sobrepasa los 30 m de profundidad, lo que hace que la cosecha final sea bastante escasa. La prospección en la superficie ha sido también decepcionante : los pozos localizados en el flanco sur de la Garita Cimera están ya todos marcados. Sin duda por los grupos que acamparon en los años 80-90 en Vega Huerta y exploraron a partir de ahí hasta la Gran Horcada de Pozas. Hemos empezado igualmente a localizar las entradas de pozos explorados en los años de 70-80 en la zona de Corroble. Para finalizar el campamento, una nueva bajada en el FP 264 (debajo de la Sombrona) no dió ningún resultado.

COMPTE-RENDU JOURNALIER

Comme pour le rapport 2003, les notes de Bob sont incluses in extenso en annexe pour que d'aucun puisse en goûter toute la saveur. Ce qui suit est une synthèse de ses notes, de celles d'Hubert et de celles de Yannick. A partir du 25 juillet, la parole est laissée intégralement à Yannick.

Mercredi 14 juillet

Bob part de Toulouse vers 7h30. Après avoir été spectateur de quelques accidents spectaculaires sur le périphérique de Toulouse et quelques frayeurs quant à son système de refroidissement (celui de la Nevada, pas le sien !) il arrive à Cangas à 17 heures 50, après une détour tranquille par Potes dans la montagne avec photos à l'appui (bien sûr !). Mais pas de trace de spéléologues français, malgré une longue attente en faisant les cent pas sur le trottoir. En fait, Hubert c'est trompé de nom pour le café (la Reconquista, pas le Covadonga !), c'est l'âge, et il repart à 19 heures, après le plein de gas-oil, vers les Lacs. Il fait quelques haltes pour le coup d'œil et la photo et retrouve enfin les trois autres à l'embranchement du Lac Enol.

JF part du Lot vers 8h, RV avec Hubert et Bruno à Houeillès (40) vers 11h30.

Bruno part de la région parisienne mardi dans la soirée. Arrivée à Limeuil (24) dans la nuit pour récupérer Hubert. Les 2 repartent de Limeuil à 8h. Quelques achats de Bruno (son xième matelas !) au Géant de Marmande. Casse croûte JF, Hubert, Bruno à Meylan (40), comme en 2001 mais pas au même endroit.

Passage de la frontière vers 14h30 sans problème (alors que Bob, qui passe + tôt, a plus de monde). La Rhune est dégagée, donc il fera beau aux Picos (c'est vrai !). Nous arrivons à Cangas vers 18h30. Achat du frais au Alimerka. Bruno cherche désespérément un lait grenadine (en Espagne !). Un coup de fil à Javier, cette année ce sera ceinture (ou plutôt bretelles !) pour les portages. Trop de boulot et temps incertain. Quant au permis du Parc National, Juanjo avait déjà averti Hubert qu'il ne serait sûrement pas prêt ! Pendant ce temps là, Bob nous cherche dans Cangas et monte vers 19 h. Nous montons vers 20h , le temps est magnifique.

Dîner au soleil cassoulet accompagné pour fêter le début du camp d'un Valdepeñas bien tiède plus la demi-bouteille offerte au rayon charcuterie de l'Alimerka (et voilà comme on encourage le vice… ou la consommation des produits locaux, au choix…). Bob et Bruno montent chacun leur tente (par crainte réciproque des ronflements), Hubert dort à la belle et JF dans la Kangoo. Comme d'habitude, un garde du Parc passe vers 22h45 pour inspecter les campeurs, il nous reconnaît et ferme les yeux. Le ciel est magnifique, la pureté de l'air permettant de voir un nombre d'étoile inconnu en plaine.

Jeudi 15 juillet

Lever 6h, temps magnifique, bonne rosée dans la nuit.

Pour ne pas faillir à la tradition (et vu l'absence des chevaux) nous chargeons d'abord le frais, de quoi monter la Yourte, les tentes et quelques clopinettes perso. Départ vers 7h45, Bob et Bruno démarrent en flèche, les Bafriol ferment la marche tranquillement. Il fait chaud, mais à cette heure il y a encore de grandes zones d'ombre. Il y a pas mal de neige cette année : il a beaucoup neigé en mai, refait mauvais temps la première quinzaine de juillet et cette année, nous venons assez tôt. Arrivée entre 11h et 11h30 (les 3h30 syndicales !), mais pas de Bob. Bruno commence à vider la fente –tout semble en bon état, sauf les spatules en bois qui ont beaucoup intéressé les souris ! – et nous préparons une plâtrée de nouilles. Arrivée de Bob vers 13 h, très en colère ! Le nez au sol, l'esprit ailleurs, il n'a pas prêté attention aux deux énormes cairns à l'embranchement du col de la Fragua, au-dessous du lacet du mur, et s'est lancé tout droit vers une toute autre destination. Il lui semble bien que dans ces souvenirs il y avait moins de lacets avant le mur. A sa décharge, il faut dire que bien au-dessous de lui sur le sentier les voix des frères Fabriol le confortent dans sa pensée qu'il est tout de même dans la bonne voie. Après avoir vu sa méprise et avant de prendre la décision de rebrousser chemin, il aura fait près de deux heures de marche difficile supplémentaire dans des lacets serrés, raides et instables (il pensait pouvoir couper par les Argaos). Crampes dans les deux cuisses à la descente des lacets, conséquence de l'oubli de prendre de l'eau à boire. Mais le repas est prêt et le matériel laissé l'an dernier

dans la « fente » est sorti. Cela a parfois du bon d'arriver en retard. Nous montons les tentes et sieste jusqu'à 16h.

Montage de la Yourte. Cette fois, nous avons une trousse à spits pour rajouter 2 spits, des plaquettes, des maillons etc. Bob fait un beau travail de soutien des plastiques à l'intérieur avec les tubes PVC, pendant que nous haubanons dans tous les sens à l'extérieur. Nous descendons vers Pandecarmen vers 17h30, encore indécis sur l'opportunité d'un 2ème portage dans la soirée. Nous saluons au passage Javier et Marta au refuge : Javier est un peu ulcéré contre la conjoncture car la saison ne s'annonce pas terrible et tout augmente ! Arrivée aux voitures vers 19h30. Alex et Christine arrivent vers 20h en provenance du Lot. Dîner de conserves (vivement les menus sains et équilibrés de la Yourte !). Coucher vers 22h30, chacun dans sa bagnole : Alex et Christine dans la Corsa (avec le hayon relevé !), Bob et Hubert dans la Nevada pour essayer le double matelas de Bob, JF dans la Kangoo et Bruno entre le matos et le toit dans la 306. Les gardes passent très tard et discutent un long moment avec les occupants d'un camping car. Mais ils ne nous ne disent rien : normal il n'y a pas de tentes apparentes !

Vendredi 16 juillet

Lever 6 h, beau temps mais chaud, brumes dans le ciel.

Départ vers 7h30 avec le matos perso. Montée agréable, en grande partie à l'ombre. Arrivée entre 11h et 11h30. Nous préparons une salade Picos dans la salle à manger d'été, un peu remaniée par Alex. Lavage de toute la vaisselle restée dans la fente. Episode de la dispute conjugale d'un couple français à côté de la fontaine. Nous écourtons la sieste car le ciel se couvre et devient orageux. JF reste au camp car il ne se sent pas le courage de refaire un portage ce soir.

Nous descendons vers 14h30. Coups de fil au col de la Mazada : Fernand, un copain de Madrid, est en route et espère arriver avant notre remontée des voitures, Alex passe commande à sa mère pour Yannick de tout ce qu'il a oublié à Caniac (pantalon, couteau suisse, polaire, gniole, …., heureusement il n'a pas oublié Christine !), SMS à Yannick de ce qui manque à la Yourte. Au passage à l'ancien refuge nous retrouvons le couple de français, la dame se bronze d'une manière très dépouillée, heureusement que les célibataires de la Yourte ne sont pas encore arrivés ! Arrivés aux voitures vers 17h30. Tri du matos (collectif, bouffe et spéléo 400 m de 9 mm) et casse -croûte. Fernand arrive vers 18h45 : il pleut sous les nuages depuis 200 km au N de Madrid jusqu'aux Lacs. Ici, l'orage gronde mais il y a toujours du soleil.
Départ de Bob, Bruno, Hubert et Fernand vers 19h 30. Ce dernier porte au moins 20 kg entre des melons, des tomates, 3 bouteilles de Rioja 98 (Reserva, SVP !), produits carnés divers, etc. Alex et Christine partent plus tard et couchent au-dessus du refuge. Nous nous droguons un peu : 1000 mg de Vit C, 500 mg de Doliprane, pour les épaules ! En passant au refuge, Hubert laisse à Xavier un lot de produits du Sud-ouest : l'année prochaine il faudra ramener des produits moins commerciaux ! Ciel couvert, l'orage passe à côté de nous, quelques coups de tonnerre au-dessus du refuge. Le soleil perce au couchant vers le Porru Llagu. La montée des 25 derniers lacets au-dessus des microdolines est dure mais nous arrivons vers 23h, comme il se doit ! JF a préparé le dîner et nous ne résistons pas au plaisir de déboucher le premier Rioja 98 malgré les 500 km en voiture et les 3H30 de montée ! Surtout que Fernand a ramené un verre en verre et Hubert deux coupes grand format (en plastique) ! Nous nous couchons vers 24h, relativement satisfaits, car le camp est monté et nous avons suffisamment de provisions et de matos spéléo pour commencer plusieurs explos de front. Dans la nuit : beaucoup d'averses et de coups de vent. Fernand couche dans la Yourte.

Samedi 17 juillet

Lever vers 7h30-8h, ciel dégagé, premier jour de spéléo !

Le réveil est progressif, les efforts de la veille se faisant encore sentir. Hubert et Bob commencent par consolider la Yourte qui a un peu souffert des coups de vent de la nuit.

Alex et Christine arrivent vers 11h. Du coup Bruno décide de rester à la Yourte avec eux et de casser la croûte. Puis ils montent tous les trois au 258, pour équiper jusqu'à l'étroiture. Fait nouveau : il reste un petit névé en bas du puits d'entrée. Alex et Bruno purgent pas mal de cailloux. Retour vers 22h. Ils reviennent vers 22h en prétendant avoir trouvé des boulets de canon dans l'argile. L'ivresse de l'altitude les aurait-elle gagnés ?

Bob, JF, Fernand et Hubert montent au Collado del Alba. Il y a pas mal de neige, ça

rappelle 1984 ! Ils continuent par les vires au-dessus du Jou de las Pozas. Bob et JF sont impressionnés par les à-pics et l'étroitesse du sentier, voire les traversées en escalade. Une aide psychologique[1] est donc nécessaire, en particulier dans la vire dite de Max. Son appellation vient du teckel de Fernand, qui, porté sur les épaules de celui-ci en 1999, glissait de sa position inconfortable lors du passage de la dite vire. Il n'avait dû son salut qu'à la laisse rattrapée par Fernand et au lancer de teckel effectué par son maître vers Hubert un peu plus loin. Mais que fait la S. P. A. ? Nous atteignons l'entrée du 265 pour casser la croûte. Temps variable, pas mal de nuages et pas très chaud. JF et Fernand continuent vers la Horcada de Pozas et rentrent au camp par le Jou de las Pozas. Pas de découvertes sensationnelles.

Hubert équipe d'abord la montée vers l'entrée de la cavité proprement dite. Bob s'équipe et plante deux spits pour descendre le premier ressaut. Hubert le suit et commence à élargir la première étroiture. Pour la 2de, il passe de l'autre côté et en deux coups de marteau ça se transforme en autoroute ! Malheureusement, de l'autre côté, les possibilités de continuation entrevues par Hubert en 2003 se révèlent vite trop étroites. Ca se limite à un ressaut de 5 m puis deux méandres perpendiculaires vite impénétrables. La magnifique entrée vue de l'extérieur se limite à un réseau sous-cutané… comme souvent pour les entrées en paroi. Sortie vers 18h, le ciel est relativement dégagé, nous rentrons par le Jou de las Pozas et le chemin de la Torrezuela, beaucoup plus facile. Nous profitons d'ailleurs de belles glissades sur les névés pour gagner du temps. Hubert descend les névés dans une technique élégante très étudiée, Bob tente de faire de même mais cela se termine dans une glissade spectaculaire, gracieuse certes, mais non contrôlée et réfrigérante[2].

A la Yourte, dîner de gala avec melon et cecina (viande séchée de vache), crème au chocolat de JF et les deux autres bouteilles de Rioja. Coucher vers 23h30.

Seb, Yannick et Yves arrivent samedi soir et passent la nuit dans les voitures à Pandecarmen. Seb et Yannick ont récupéré Yves à Pau.

[1] Une corde, en fait !

[2] Il invente d'ailleurs une nouvelle discipline olympique : le bobsleismouille

Dimanche 18 juillet

Lever vers 8h. Beau temps, des nuages au-dessus et en dessous, relativement frais.

Départ vers 8h15,.

Hubert, JF et Fernand montent au Requexón. Fernand rentrant dans l'apm sur Madrid. Le ciel est dégagé vers le sud, mais complètement bouché vers le nord. JF continue avec Fernand vers les Lacs. Ils déjeunent ensembles à un petit restau situé dans l'angle NE du lac Enol. JF fait son 3ème portage et remonte vers 20h. Hubert rentre à la Yourte vers 12h. Parti vers 8h15, Seb arrive à Fuente Prieta vers 11h45.

Alex et Bob se livre à d'innocents jeux de vidage et de remplissage, tout en chantant une chanson fort prisée des vétérinaires. Vers midi : salade sur la dalle pour Alex, Christine, Bruno, Bob, Hubert et Seb. Episode du flacon de crème solaire dans la poche arrière de Bruno, consigné dans les chroniques médiévales comme le jour où la blancheur de Bruno fut révélée au grand jour. Au moment où nous partons vers le Collado del Alba, vers 13h30, Yannick et Yves arrivent enfin. Pendant ce temps, Seb s'évertue à monter sa nouvelle tente Vieux Campeur, avec le mode d'emploi sous les yeux. Peine perdue ! Ils lui ont vendu une tente intérieure monoplace pour un double-toit biplace !

Alex, Christine et Bob rentrent dans le 258 vers 15h pour une première séance de désob. En deux séances de creusement le travail avance, c'est encourageant, on peut descendre d'un mètre environ mais il faudra continuer. Sortie vers 20h30. Retour vers 21h. Temps changeant, pas mal de nuages, le nord est toujours bouché.

Hubert et Bruno continuent vers le 265 pour continuer l'explo le long de la vire qui monte sous las Torres de las 3 Marías et las Torres del Torcón. Bruno prospecte le lapiaz qui se trouve sous la plate-forme qui prolonge cette vire (vers le fond du Jou de las Pozas), tandis que Hubert essaie de trouver un passage vers le col entre las 3 Marías et el Torco. Et effectivement, il trouve une cheminée qui longe la canal par la gauche et donne accès à un lapiaz qui permet de remonter jusqu'au col. Celui-ci est assez particulier, car constitué en partie d'argile orange. Hubert trouve une entrée (FP- 266) située quasiment sur le bord de la descente du Jou Santu, qui semble bien donner. Bruno a trouvé aussi de son côté 2-3

entrées (FP-267). Retour par les vires vers le Collado del Alba. Au passage nous voyons Christine qui est en train de sortir du 258.

Premier dîner à 9 dans la Yourte. Nouilles-jambon de montagne de Yannick. L'équipe du premier tour est au complet ! Coucher vers 23h30.

Lundi 19 juillet

Lever vers 7h. Soleil, beaucoup de nuages aussi et temps frais. Vers à 8 heures nous sommes fortement sollicités par Seb pour photographier un nuage unique, du jamais vu …. Et éphémère bien sur. Mais c'est une manière comme une autre de réveiller ses petits camarades…

JF, Bob et Alex : suite de la désob dans le 258, de 11h à 16h30. Retour vers 17h. Le travail avance bien, maintenant il convient d'utiliser une corde pour s'assurer dans la diaclase, la chute n'est plus inconcevable. Les pierres tombent franchement bien bas. Elles roulent pendant un bon moment, c'est encourageant mais on n'entend pas de longue verticale. A la sortie, branchement du panneau solaire pour recharger les accumulateurs de la perforatrice.

Yves descend aux voitures chercher son matos spéléo et la 2ème tente du SCOF, en montant il fait une longue pose et laisse son matos spéléo à Marta (l'effet bière peut-être ?). Christine reste au camp.

Bruno et Yannick vont vers le flanc sud des 3 Marías en passant par le Collado del Alba. Hubert et Seb passent par le Jou de las Pozas. C'est à peine plus long (15 min), mais plus tranquille. Casse-croûte à la plateforme au-dessus du Jou de la Pozas vers 13h. Bruno et Seb regardent les entrées repérées par Bruno la veille (FP 267), décevant.

Hubert et Yannick montent dans la cheminée vers le col situé entre les 3 Marías et Torres del Torco, reconnue la veille par Hubert, pour installer une corde fixe pour monter avec le matériel. Nous trouvons des pitons dans la goulotte, mais Yannick trouve une voie plus aisée en descendant en rappel (dans les nuages) à gauche de la goulotte. Il y a également des anneaux en place. En fait cette canal est une voie facile d'accès à las Torres del Torco. Nous redescendons au niveau des sacs, nous nous équipons car il fait relativement frais puis remontons au 266 (2380 m au GPS !). D'abord une séance de nettoyage de l'entrée et basculement d'un gros bloc qui se coince à 2 m sous l'entrée, mais sans conséquences car « ça » devient plus grand en dessous. Yannick commence l'équipement « hors parpaings » du puits d'entrée en traversant vers la droite en descendant. AN, 1 sp à l'entrée, 2 à – 10, 2 AN 10 m en dessous pour penduler encore plus vers la droite. Arrivée vers –30 sur une trémie qui occupe les ¾ de la base du puits. En dessous, ça continue par 3 endroits différents au moins. Equipement de la suite dans le méandre à l'opposé du point d'arrivée (traversée : 1sp + 1 AN, TdP : 1sp + AN). Yannick descend encore une dizaine de m, en bout de la corde de 80 et ça continue ! Remontée vers 19 h. TPST : 4h. Bruno est monté au col. Les nuages passent un peu dans toutes les directions (en haut et dans la vallée). Retour des 4 par le fond du Jou de las Pozas dans les nuages. Au camp vers 22h.

Dîner : riz par Alex, crème au chocolat de JF + dessert oranges-caramel de Christine ! Couchés vers 23h30. Un couple de Hollandais campe à la fontaine.

Mardi 20 juillet

Lever entre 7h15 et 9h. temps dégagé mer de nuages et nuages en altitude.

Petit déjeuner long et copieux pendant lequel Seb, JF, Yannick, Hubert, Bruno et Bob échangent des pensées philosophiques comme à chaque collation. Les considérations existentielles concurrencent celles matérialistes du bivouac type « vieilles vannes éculées », dixit gf.

Les mêmes qu'hier montent vers le 266. Seb et Bruno passent par le Jou de las Pozas. Hubert et Yannick vont au 258 pour réorienter le panneau solaire qui charge la perfo et récupérer une corde de 25 m. Rencontre avec les deux hollandais qui campaient à la source et vont à Vega Huerta. Nous les redirigeons vers le chemin par la Torrezuela vu la taille de leurs sacs, pas très adaptés à la vire de Max. Casse-croûte vers 12h30 à la plate-forme, ce qui deviendra sûrement une habitude avant de rentrer dans le 266 (s'il continue !). Nous montrons les cordes fixes pour nous équiper au col, le temps étant un peu plus clément , mais le vent est frais !

Seb et Yannick rentrent entre 14h30 et 15h. Yannick réinstalle le pendule dans le puits d'entrée (2 sp). Seb attaque la suite du grand puits. Il plante au moins 9 sp jusqu'au fond

(env –100). Yannick le suit en se caillant modérément et en rajoutant les amarrages nécessaires. Pendant ce temps Hubert et Bruno montent (en combine spéléo et baudrier car le vent est vraiment frais !) sur la Torre del Torco (2452m !). C'est vraiment facile par le flanc NE et une arête d'au moins 1 m de large permet de continuer jusqu'au point culminant. Le ciel est assez couvert, mais la vue est magnifique vers le Jou Santu, la Peña Santa, le Central et le sud des Picos. La voie étant enfin libre, nous entrons vers 16h. Bruno comptait faire des photos mais son usine à gaz stéréo semble connaître de sérieux problèmes. De toute manière, ce n'aurait pas été très commode en faisant la topo. Ils suivent donc Seb et Yannick à la voix. La descente se fait en continue dans une suite de puits qui empruntent toujours le même méandre (direction N-NE). Seb est subjugué (« on est les rois du pétrole ! ») mais en bout de corde (env. 180 m, vers - 100 m) il déchante devant un rétrécissement du méandre. C'est infranchissable, mais heureusement ça s'élargit en dessous, plusieurs séances de désob seront donc nécessaires. Réunion à la base avec Seb et Yannick vers 19h45. Ces deux derniers ressortent vers 20h30. Hubert et Bruno terminent la topo puis remontent. Sortie Hubert vers 21h30, TPST 5h. Coucher de soleil magnifique sur le Central tout en orange. Bruno sort à son tour vers 22h, et nous descendons en combinaison jusqu'à la plate-forme. De là, nous repartons tous les 4 par le Jou de las Pozas et rentrons au camp à la frontale vers 23h30. Coucher vers 0h30.

Alex, Christine, JF et Bob dans le FP258 : suite des travaux. Le travail de ce jour consiste à dégager le passage et nous pouvons enfin descendre en dessous. JF tente le passage mais y renonce, Alex le franchit et arrive en tête d'un nouveau puits. Après ramonage, il plante un spit. Bob le rejoint et ensemble ils effectuent le ramonage indispensable après l'amoncellement de fragments détachés des parois par les travaux au-dessus. Le puits suivant (P20) est superbe avec de belles formes d'érosion. Il se perd dans une fente étroite impénétrable qui longe ce qui ressemble à un miroir de faille, un peu comme celui du FP208, mais de pendage plus important. A quelques mètres du fond du puits, un passage dans la faille pourrait être agrandi, plus loin cela semble plus large et on entend un bruit de chute d'eau, sans doute l'eau du passage étroit à la sortie de la salle de la marne. La topographie reste à terminer avec des photos et d'autres investigations. Nous remontons. Christine nous a précédés, Alex la trouve au sommet de la Torrezuela qui nous domine, où elle est montée en solitaire.

Ça fait deux étroitures dans la journée pour deux gouffres qui promettaient beaucoup ! Jusqu'à quand cette zone des Picos nous fermera-t-elle ses portes ?

Mercredi 21 juillet

Temps semblable à celui de la veille, mais plus chaud dans l'après-midi. Réveil de 7h15 à 10h30.

JF, Bob et Yves partent vers 11h15 vers le 258, pour faire la topo du fond, filmer et déséquiper. Bob s'acharne comme un fou sur l'étroiture du fond pendant une demi-heure. La suite semble plus facile à évaluer : mais les cailloux ricochent pendant 20 s ! Est-ce parce que c'est très profond ou parce que c'est très étroit ? Retour au camp vers 19h.

Seb et Yannick font leur 2ème portage, nourriture et un minimum de matos.

Bruno se balade dans l'apm vers le 266 pour faire de la photo, entre autres de fleurs.

Alex, Christine et Hubert montent au 266 par le 258 vers 11h30. Casse-croûte à la plateforme de rigueur. Hubert monte avec eux au 266 puis se balade sur la crête de la Torre del Torco. Alex et Christine descendent dans le 266 entre 14h et 17h (photos), retour vers 20h30 avec quelques péripéties humides dans la descente des névés.

Hubert fait la boucle par la Horcada de Pozas et remonte vers le col qui ferme le Jou à l'ouest. Fait la sieste env. 1h en attendant vainement JF avec qui il avait RV pour repérer des entrées. Il fait une boucle vers la patate cotée 2091 et repère plusieurs entrées : 179, 218 et 224. Retour vers 20h30, il fait encore chaud, ce qui incite à prendre l'apéro sur la dalle. Le coucher de soleil est correct. Alex va au col téléphoner à Yann Lafaurie. Celui-ci viendrait avec Carole. Bananes flambées à la prune du Quercy. Coucher vers 23h30.

Jeudi 22 juillet

Réveil entre 7h320 et 10h30. Ciel dégagé, beaucoup de vent le matin.

Nous partons tous par le Jou de las Pozas vers le 266 entre 11h et 11h30. Yannick, Bruno et Hubert rajoutent des cordes supplémentaires pour amarrer le toit de la

Yourte qui a tendance à s'envoler. Seb, JF et Bob et Yannick cassent la croûte à la plate-forme pendant que Bruno et Yves explorent le 268 repéré la veille par Bruno en contrebas de la montée vers la plate-forme casse-croûte. Bruno équipe tout en technique légères (sans spits). Ça queute à –20 m.

Seb, Yannick, JF et Bob : photos et déséquipement du 266 entre 15h et 20h30. La sortie consiste à réaliser une grosse séance photo avec Seb et Bob comme photographes et avec Yannick et JF comme porte flashes, mannequins et accessoirement comme victimes de ce piège ! Les mannequins resteront cinq heures dans leurs harnais respectifs à prendre des poses quelque peu extravagantes, voire inconfortables, sous les indications de Seb qui a une vision très personnelle parfois de la mise en scène. Les puits très beaux ont été photographiés de toutes parts. La sortie du trou s'accompagne de son déséquipement. Yannick s'en charge et prend en compte l'escalade extérieure avec sa corde fixe. Il utilise le descendeur double, antiquité appartenant à Bob, objet habituel de commentaires divers, voire moqueurs, mais cette fois ci cette vieille chose a du bon ! Après avoir pris une légère collation au retour sur la plate-forme et rangé le matériel dont nous laisserons[3] une partie à l'équipe de demain, le retour se fera sous un magnifique coucher de soleil couronnant les sommets de la Torrezuela.

Alex, Hubert et Christine cassent la croûte dans la petite grotte juste avant d'arriver au pied de la montée vers la plate-forme, puis vont prospecter une canal qui monte dans le flanc W des Torre del Torco. Alex et Christine s'engagent dans une cheminée assez exposée tandis que Hubert prend un pierrier moins aérien (mais très parpineux) au N. Ils se retrouvent dans le petit lapiaz moins pentu qui se trouve juste sous la crête. Hubert trouve deux entrées : une en montant en sortant de la canal parpineuse (270) et une autre sous la crête (271) qui semble aussi prometteuse que le 266, malgré qu'elle soit largement ouverte à la neige et aux cailloux. Nous montons vers la crête, d'où il y a une très belle vue, comme il se doit. En regardant vers le col du 266 on aperçoit une très belle entrée un peu au-dessus d'une canal qui descend plein sud depuis le col (deux crans à l'E de la montée par la corde fixe). Nous redescendons vers 16 h vers la montée vers la plate-forme où nous retrouvons Yves et Bruno qui sortent à peine du 268. Ils cassent une croûte rapide à la plate-forme puis commencent des prises de vue sur la corde fixe. Ils arrivent en fait au bord du 266 vers 19h… pour entendre la voix des 4 autres qui sont en train de remonter. Ils ne prendront donc que des vues dans le puits d'entrée. Bruno et Yves rentrent au camp vers 22h15. Les 4 autres rentrent vers 23 h.

Alex, Hubert et Christine rentrent par le Jou de la Pozas, mais en faisant le tour par la Horcada de Pozas. Alex essaie d'expliquer où Nico s'est planté sur le flanc SE des Estribos, mais ce n'est pas évident. Beau ballet de rebecos dans les névés du fond du Jou. Ils se séparent au col qui ferme le Jou. Alex et Christine rentrent au camp vers 19h. Hubert va jusqu'au 178 pour le repérer ainsi que celui des Marguerites (FP 262). Repérage de plusieurs trous autour de la patate cotée 2091 : FP 219, 220 et 272. C'est le trou à l'extrémité S du verrou qui ferme la grande doline à l'ouest de la montée à la Sombrona. Retour au camp vers 21h.

Vendredi 23 juillet

Réveil entre 7h15 et plus tard… beau temps avec des passages nuageux en altitude.

Hubert & Bruno : départ vers 10h20 vers les 270-271. Nous passons par le 258 pour récupérer le panneau solaire, mais, en fait, il est encore branché … à la batterie de la perfo ! Nous laissons le tout pour les suivants et arrivons vers 11h30 en bas de la plateforme. Nous cherchons désespérément le kit de matériel laissé la veille après le déséquipement du 266. En vain ! Hubert fait l'AR jusqu'au col du sentier de la Torrezuela où les 4 ont laissé le reste du matériel. Même punition même motif, il prend donc quelques dynémas et amarrages pour pouvoir tout faire en amarrage naturel. De retour au camp le soir, Yannick et Seb expliqueront qu'ils l'avaient laissé caché contre le névé. Planquer du matériel dans les Picos ! Casse-croûte dans le pierrier au pied de la canal qui monte vers les 270-271. Nous nous allégeons au maximum en prévision des passages difficiles et nous démarrons vers 14h30, après s'être accordés 20 min de sieste. La montée est dure, mais sans grosses frayeurs. Nous arrivons au bord du 271 vers 15h15… 5 h après être partis de Fuente Prieta ! Bruno équipe la tête de puits (TdP) avec 3 dynémas. Hubert équipe le reste : 1 fractionnement sur dynéma, une TdP dyn + coinceur et une déviation sur coinceur. C'est un beau P25

[3] Dans une cachette bien cachée, voir le lendemain et le surlendemain !

dans un méandre de 1 à 2 m de large qui se dirige plein sud et qu'en fait on descend sur plus de 50 en développement horizontal. Bruno descend pour faire la topo et explorer une diaclase perpendiculaire qui queute quelque 10 m plus bas sur colmatage sur cailloux. Reste à voir au fond, au bout du méandre qui forme une petite salle, une lucarne à 3-4 m du sol. Pourrait correspondre à la suite en méandre remontant ? Dans la diaclase perpendiculaire : courant d'air. A remarquer à l'entrée, qui apparaît comme un trou dans le plafond du méandre, un gros bloc de calcite (plancher ou concrétion ?). Sortie vers 19h. Descente dans la canal sans trop de problème, mais le passage de la goulotte nécessite quand même une assurance. Le retour par le fond du Jou de las Pozas au soleil couchant est magnifique. Les parois du Jou et des sommets environnants sont teintées en orange. Brouillard dans Ozania et le Jou Lluengu en rentrant. Retour au camp vers 22h15 après 12 h de randonnée !

La journée au camp est assez mollassonne. La discussion s'engage sur les spéléo secours 46 et national, sur tous leurs rouages, imbrications et complications. Puis nous avons droit à un échange de points de vue sur les différents nœuds utilisés en spéléo, les amarrages divers, leurs avantages et leurs inconvénients. Vient ensuite un débat sur la photo, avec bien sûr, un grand chapitre relatif au numérique. L'heure du déjeuner arrivant, tout le monde se rallie à l'idée de manger avant de se lancer dans toute autre activité ! Christine a triste mine. Elle doit rentrer en France aujourd'hui et quitter la Yourte, et surtout quitter Alex, qui lui doit rester. Alex annonce qu'il partira peut-être dimanche et change en cela son planning. Ils descendent dans l'après midi aux voitures retrouver Yann Lafaurie et Carole qui sont arrivés aussi dans l'après-midi.

Le but initial de la journée était d'aller voir le 188 (retrouvé par JF la veille) et des gouffres en dessous de la Sombrona. De fil en aiguille (voir ci-dessus), JF n'a réussi à convaincre que Seb d'aller vers Corroble que vers 14h30. Ils repèrent les 212 et 213 (bizarre : cela ferait un doublet de numérotation avec ceux du Collado del Alba ?) et 167-116 vers Corroble, ainsi qu'un grand porche marqué ERE, (Equip de Recerques Espeleologiques de Catalogne ?). Ils n'ont pas le temps de repérer les Gemelos car ils sont pris par le brouillard.

Yves et Bob ont les pieds en compote. Ce dernier va chercher péniblement son matos à l'entrée du Jou de las Pozas. Yves accompagne quand même JF et Seb jusqu'au 188. Yannick monte au Requexón. Coucher vers minuit. Salade-purée. Dernière crème au chocolat de JF. Magnifique nuit étoilée. JF dort à la belle.

Samedi 24 juillet

Beau temps qui promet d'être chaud dans a journée.

JF et Hubert se lèvent vers 6h pour leur premier et unique portage de descente. Arrivée aux voitures vers 9h30. Ils rencontrent Alex, Christine, Yann et Caro qui commencent la montée. Passage obligé à l'Alimerka de Cangas et à la Covadonga pour Hubert et JF, puis en route vers le Lot et la Dordogne!

Bob petit déjeune avec les Fabriol brothers et monte vers le FP258 chercher la panneau solaire et l'accumulateur. Il fait un temps magnifique. Une douzaine de rebecos franchissent le col vers Ozania, tranquillement, avec les petits de la horde, tout en jetant de temps en temps un coup d'œil vers nous. En silhouettes devant la vallée inondée de soleil levant, le spectacle est fascinant. Impossible de s'en lasser ! JF et Hubert, tour à tour franchissent l'horizon, ombres chinoises surmontées d'un volumineux sac à dos.

Réveil du reste de la troupe entre 7 h 30 et 10 h 15. Ce matin, c'est farniente, lessive et discussions. Sit-in devant la yourte pour mater les asturiens qui, pour la première fois depuis le début du camp affluent en masse sur le sentier. L'équipe attend Alex pour prendre sa décision. C'est beau l'esprit d'équipe … et bien pratique pour rester au camp en préparant le déjeuner après le petit déjeuner. C'est la première journée de super beau temps, aussi, vers 12 h 30, la yourte est devenue un véritable four, et on se réfugie à l'ombre, entre la falaise et un reste de névé, pour déguster une salade. Les discussions vont bon train, comme d'habitude. L'unanimité semble se prononcer pour décerner deux Rebecos d'Or Individuels, le premier à Christine pour son intégration dans le groupe, sa participation active et souriante, et sans doute surtout pour ses douceurs culinaires ! Le second à Alex pour sa ténacité dans la maintenance, l'utilisation du gros matériel, et accessoirement pour son humeur constante et agréable. Le Rebeco d'Or du Couple revient naturellement à Christine et Alex. Pendant le repas, Alex, Yann et Christine arrivent, chargés comme des baudets. Ils ont mis moins de trois heures pour

monter … les bêtes ! Caro s'est un peu trop chargée, classique la première fois qu'on vient aux Picos, encore plus classique si on n'a pas eu la chance de pouvoir s'appeler Raoul ou Pedro à la naissance (non c'est pas un gros macho qui écrit !). Yann et Yannick, les deux seuls mecs un tant soit peu galants du camp, il faut bien le dire, repartent pour retrouver Caro dans la montée. Ils la rejoignent à 7 lacets du col de la Mazada. Belle perf, les machos viennent de prendre une claque.

Ensuite, après une pause pour Caro, Bruno, Yann et Caro vers le col de la Horcada del Alba pour photographier une "Vipérine Vulgaris" : cf. photo et pour tout renseignement, contacter M. Lafaurie Yann, botaniste de l'expédition. Bruno utilise l'appareil photo de Seb, car le sien ne veut plus rien savoir et refuse de fonctionner. Seb a donné généreusement un crédit de quatre photos à Bruno.

A 17 h, départ de Yannick vers le col donnant sur le "Jou de las Pozas" pour récupérer son matos et de quoi équiper le 188, un doute subsistant par rapport à la topo. Seul Yannick semble vraiment motivé !! Yannick retrouve Yves à l'entrée du 188. Descente sur dynémas et AN, deux nouvelles, un bonne et une mauvaise, la mauvaise, c'est la même que d'habitude, la baise moldave a encore frappé, la bonne, c'est que la topo était juste, ça queute à –30 sur éboulis.

Christine, Alex et Bob descendent aux voitures, pour eux le camp est bien fini, dommage. Cela se finit, lourdement chargés, par une descente sous un temps excellent. Arrivés au parking Christine et Alex partent vers la France. Bob se rapproche d'Oviedo et finit, au petit bonheur par trouver dans la nuit une chapelle isolée à proximité de Noreña près de laquelle il se gare pour passer la nuit. Le rendez-vous avec Martine est à neuf heures à Oviedo.

Comme Caro s'est quand même un peu fait guider par trois espagnols pendant la montée, elle leur offre une bière et leur propose un emplacement pour bivouaquer à la belle. Coucher à minuit. Bruno a ronflé comme un ours, mais ce n'est que quand ses compagnons d'infortune éclatent de rire en le voyant sortir de sa grotte au petit matin qu'il comprend pourquoi ! Efficacité redoutable, les asturiens n'ont passé qu'une nuit au camp.

Dimanche 25 juillet

Réveil des derniers, toujours les mêmes (Yannick, Yann et Caro vers 10 h). Mise en jambe et départ pour le Jou las Pozas vers 12 h. Seb, Yves et Bruno veulent prospecter derrière sous les crêtes du 232 (flanc sud de la Garita Cimera), Caro, Yann et Yannick, la zone restante entre las Torres del Torco et La Horcada de Pozas. Ils se retrouvent pour manger au pied de las "Torres del Torco", au bout du grand névé où du matos était stocké, trop bien planqué, diront certains, pour l'avoir cherché en vain (cf. la recherche désespérée de Bruno et Hubert le vendredi matin). Fin du repas vers 14 h 30.

Seb, Yves et Bruno passent la "Horcada de Pozas" en dessous de l'endroit où le désormais célébrissime Nico, renommé en ces lieux après l'avoir non moins été dans d'autres, fit il y a un an de ça, vrombir la roche séculaire et tressaillir nos cœur, sous les battement des pâles de l'hélicoptère de la sécurité, spécialement dépêché sur les lieux, pour le confort de sa modeste personne, qu'une traîtresse de main, ayant failli sur une arrête trop saillante, avait projeté dans un abîme.

Ascension du pic à gauche du Collado Viejo. Repérage de quelques trous jusqu'à Los Basares, juste avant la canal del agua. 17 h 45, grosse déception, les trous étaient déjà explorés, marquage : $\frac{S\ IY}{B-41}$, ou CM 9205 en rouge ou blanc[4]. Cause brouillard, ils ne terminent pas le tour par le "Canal del agua". Au retour, après la "Horcada de las Pozas", exploration par Bruno d'un P15 sur le flanc gauche, au bord du chemin. Retour au camp vers 22 h.

Yann, Yannick et Caro explorent toute le zone citée, à l'exception du piton qui surplombe la Horcada de Pozas. Pas un seul trou découvert entre la faille remontée par Alex et Christine quelques jours plus tôt, et la Horcada. Ensuite, début d'escalade au pied de la Torre de las Tres Marías, d'abord en libre puis ensuite avec la corde, pour faire une traversée vers la gauche. Chienlie, pas une faille sympa pour placer un coinceur, stand-by, les autres sont en dessous. Retour vers le camp à 20 h 30, on laisse le matos en paroi pour y retourner les jours suivants.

[4] Paul B. avait fait la même observation en 1989 ?

Lundi 26 juillet

Bruno et Yves ont décidé de partir le 27 et donc de porter aujourd'hui. Un seul portage pour Yves et deux pour Bruno, qui croule sous les appareils stéréo en panne et les mini disques vierges.

Le frais se fait rare, on décide de ravitailler. Yannick descendra avec Yves à Cangas pendant que Bruno fera son dernier portage de descente. Départ vers 12 h 15, Yannick descend un peu de matos collectif plus du rab perso de Caro. Que des français pendant la descente, des lyonnais, des aveyronnais dont un sosie parfait de Daniel Herrero qui montait en courant.

Bruno a été le plus rapide, arrivé aux voitures, il se tape une bonne sieste. Il reprend de la bouffe et remonte. Yves et Yannick partent à Cangas avec la ferme intention de rencontrer la caissière de l'Alimerka, baise moldave et rebaise moldave, l'Alimerka est fermé le lundi (à savoir !). Après avoir fait les courses dans une autre épicerie et avoir acheté quelques cartes, sit-in à une terrasse pour se réconcilier avec Cangas. Mission accomplie en 30 s. Les asturiennes sont vraiment mignonnes, surtout si elles portent une mini-jupe bleu ciel et qu'elles repassent 5 fois devant la même vitrine…

Retour dans le brouillard, Yves trie et range le matos dans la voiture de Bruno. Yannick remonte en un temps bien plus honorable que son record de la montée la plus longue pendant le camp 2003, mais une fois de plus Wil le coyote se fait peler, beep beep s'appelle Yann…Yannick croise Bruno la larme à l'œil à un quart d'heure du mur en pierres et retrouve Yann et Caro qui guettent des rebecos au col de la Mazada.

Yann, Caro et Seb ont prospecté en aval de la Sombrona, marquage au GPS d'un trou, névé contre paroi et arrêt sur cailloux et névé à -15, baptême dans les règles, FP 283. Explo par Yann d'une faille jusqu'à –9, FP 284. Difficile de savoir ce qui a déjà été vu ! Sinon gros chantier pour Pierre Dutarte (alias Pierrot), désobeur émérite du Lot s'il en est !!! Encore baise moldave pour la prospection. Car aux Picos, on n'attrape peut-être pas les mouches avec du vinaigre, mais des spéléos, avec la cousine moldave d'Hubert, qu'est-ce qu'on peut en chopper !!!

Mardi 27 juillet

Seb qui a dormi à la belle est le premier debout à 8 h. La troupe est au complet à 10 h 30. Petit déjeuner, lessive, bronzette, salade… Seb part à 13 h explorer le 219. Il descend à –15, colmatage sur pierres et névé. Il prospecte autant qu'il peut toute la zone, rien de plus.

A 14 h, départ de Yann, Caro et Yannick vers le pied de la "Torre de las Tres Marías" pour poursuivre l'escalade. Les deux niches sont atteintes à 30 m. Pas de cavité, le porche recherché est plus à gauche, c'est ce qu'avaient remarqué Bruno et Seb avec plus de recul depuis le fond du "Jou", à remettre. Yann monte en tête, et assure ensuite Yannick depuis le haut pour qu'il le rejoigne. Escalade super sympa mais à réserver aux initiés en tête, et aux autres en moulinette.

Retour à 20 h 30, toilette pour Yann et Caro avec la douche solaire, le top ! Coucher de soleil pour Seb. Nouilles carbonara par Caro, 3 étoiles au Michelin ! Coucher 24 h. Yann est super motivé pour revenir faire des escalades où que ce soit en paroi !

Mercredi 28 juillet

Pour la dernière journée avant le portage de retour, la prospection n'ayant rien donné, nous décidons de retourner dans un trou (probablement le 264) pour explorer une fenêtre dans l'un des multiples puits parallèles, où Yannick et Alex n'étaient pas descendus.

Caro et Seb ne prennent pas leur matos. Départ vers 12 h 30, traversée du "Jou las Pozas", montée sur la "Sombrona" pour montrer à Yann, Caro et Seb l'entrée du Hielo de la Sombrona (FP 269) qui queute à –183 sur névé aspirant. Puis recherche du Abajo de la Sombrona (FP 264).

L'entrée est une petite faille sur la droite d'un éboulis, une vingtaine de mètres en dessous du "Pas de la mort" qui mène au 232. L'entrée fait 80 cm x 40 cm, ¾ d'heure pour la retrouver. Yannick équipe, un spit à l'entrée, rien ensuite, "comment on est descendu là dedans !" Un petit pavé de 500 kg est en équilibre, et la corde vient le chatouiller, mais Yann a la "caisse", pas de problème ! Pendule à –20 pour atteindre une faille qui donne sur le puits qui nous intéresse. La roche est gélifractée, de nouvelles plaques se détachent depuis la dernière visite.

Arrivé à la lucarne, Yannick descend de 7 m jusqu'à un petit palier, Yann prend la suite pour buter 6 mètres plus bas sur colmatage de cailloux. Yannick a comme une impression de déjà vu, souvenir d'une escalade au niveau de la lucarne pendant que JF et peut-être Jean-Marc descendent, à confirmer et vérifier.

Yannick et Yann décident de descendre le puits principal juste avant la lucarne. Fractionnement sur palier au-dessus d'un gros bloc, -8 puis -5 dans un méandre étroit bouché. Une fenêtre au niveau du fractionnement donne sur la suite explorée par Alex et Yannick. Courant d'air soufflant très net mais pas violent dans la fenêtre. A ce moment là, contact à la voix avec Seb qui descendait voir en short et en tong, mais comme rien ne semblait nouveau il repart pour la plage.

Comme il est descendu à moitié à poil, et qu'on commence à être à cours de dynémas, poursuite sur cordelette porte kit et pédale en dynéma ! Yann plante un spit un peu accro après une lucarne et part en traversée au-dessus du puits qui donne au-dessus du méandre terminal à –66. Il faut escalader sur quelques mètres pour voir ce que donne un puits remontant, comme l'heure avance, ½ tour.

Sortie du trou à 19h, un peu tard pour aller jeter un œil à la "Sylvia" ou au 199. Yann est super partant pour revenir fouiner dans les trous l'an prochain, et faire des escalades en paroi, Caro s'est tapé une bonne tranche de farniente, Seb est monté sur la crête du 232. Il est entré sur la gauche du 232 dans une faille, et voudrait savoir si elle a été escaladée. Il fouine tout le reste de la zone et pas la moindre anfractuosité n'échappe à son flair infaillible, pour preuve, il réussit même en plein milieu des Picos, à mettre le nez sur un spit vierge et son cône !!!

Retour à la Yourte, repas gargantuesque pour Seb, Caro et Yannick pour finir les restes de périssable, pour Yann c'est juste une bouffe comme les autres ! A croire qu'ils se tirent la bourre avec Nico pour savoir qui a le plus beau vers solitaire ! Coucher 23 h.

Jeudi 29 juillet

Sixième jour de canicule. Les rebecos sont à la source au réveil à 8 h. Portage de descente. Préparation matos collectif, départ portage pour Seb, Yann et Yannick à 10 h 30. Yann fait une perf descente et fera une perf montée en 1 h 24 à vide…Pendant ce temps, Caro trie le matos et remplit les bidons. Casse dalle salade, démontage de la Yourte, conditionnement du matos désob d'Alex en bocaux, tous les bidons sont pleins, stockage dans la faille. Descente à 18 h 30, arrivée 21 h.

Rechange de tenue histoire d'être présentables et descente vers Cangas. Le resto conseillé par Yves ne sert plus. Arrêt dans une ruelle revenant vers la place, dans un bar tapas qui fait pension. On se pose, bilan, 8 ou 9 plats de tapas, 3 bouteilles de cidre servi à la volée par-dessus l'épaule, avec quelques gouttes pour le carreau quand même ! 10 € chacun. Yann et Caro se font une nuit de luxe dans chambre avec douche pour 30 €, avant de repartir le lendemain voir des potes de Yann dans les Hautes Pyrénées. Yannick et Seb repartent pour trouver une place où dormir à la belle du côté d'Arriondas. Après un peu de rodéo et de rabotage du bitume avec le carter de la Ford, un endroit peinard est trouvé vers Sobrepiedra entre Cangas et Arriondas.

Vendredi 30 juillet

Réveil vers 7 h 30. Duvet mouillé par la rosée. Retour à Cangas, petit dèjeuner à la pâtisserie habituelle. Cartes postales, courses : chorizo, queso, aceite de olivas, manzana... Départ vers 10 h 30. Arrêt baignade à Islares, entre Santander et Bilbao, pas sur la grande plage, mais dans une petite crique juste après, la mer monte et nous chasse…hasta luego !

FP 258 GOUFFRE NIKO'S

X : 339 314 **Y : 4785 831** **Z : 2252**

Découvert en juillet 2003 par Nicolas Violand.

Exploré en 2003 jusqu'à - … m. A - … m un double puits permet de faire la jonction vers le N avec le F207 (cf. rapport 2003).

En 2004, l'exploration se poursuit dans la branche sud au-delà de la salle de la Marne. L'étroiture à - … est forcée après de longues séances acrobatiques au burin marteau. La suite est un beau P20 qui malheureusement se referme sur une autre étroiture infranchissable. Les cailloux rebondissent sur la paroi pendant plus de 20 s, mais c'est sans espoirs.

A noter dans la salle de la marne des concrétions sphériques…

FP 265 GROTTE-GOUFFRE DE LAS TORRES DE LAS TRES MARIAS

X : 339 607 **Y : 4785 549** **Z : 2239**

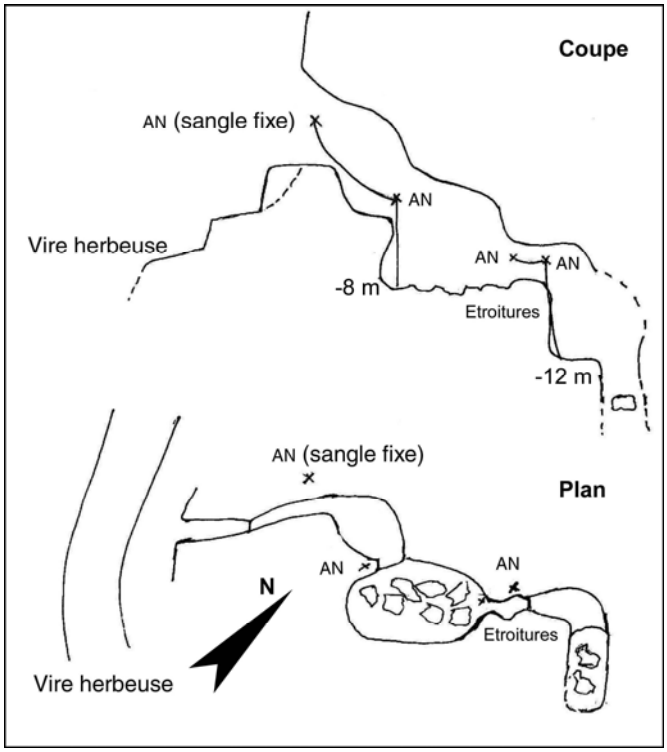
Découvert en 2001 par Hubert et Mathias

Situation : c'est un méandre qui débouche au-dessus de la vire herbeuse EW qui démarre à l'est du passage délicat (Vire de Max) sur le sentier qui descend du Collado del Alba dans le Jou de las Pozas.

Historique : Après 3 ans d'exploration minimaliste, Bob et Hubert y retournent dès le premier jour du camp, pour mettre un terme à cette histoire sans fin. Une petite séance de burin-marteau suffit à élargir les deux étroitures avant le P4 descendu par Hubert en 2003. Bob remplace les AN par les deux spits de rigueur et Hubert prend pied sur l'éboulis entrevu l'année dernière. Las ! Les passages entrevus entre les blocs ne sont que des diaclases qui se rétrécissent rapidement. Gain par rapport à 2003 : moins de 5 m ! Il était temps d'en finir !

Vu la position en paroi et le rétrécissement rapide, la formation du FP 265 est probablement récente, due à des circulations gravitaires dans des fentes de décollement « superficielles ». Alors que la grande taille du méandre d'entrée (vue de loin) aurait pu laisser penser que c'était une perte correspondant à un ancien niveau de base du Jou plus élevé.

FP 265
Torres de las Tres Marías
Macizo del Cornión
SCOF ACL GSM S3C FLT SSAPO
15 juillet 2004
Croquis d'exploration HF



FP 266 GOUFFRE DU COL NORD DE LAS TORRES DEL TORCO

X : 339 865 **Y : 4785 364** **Z : 2380**

Découvert le 18 juillet 2004 par Hubert

Situation : Ce gouffre est situé à presque 2400 m d'altitude sur le col entre las Torres de las Tres Marías et las Torres del Torco. Ce col offre la particularité d'être relativement évasé et d'être recouvert d'argiles de décalcification orange. Pour y accéder depuis le Jou de las Pozas, une option est de rentrer dans le Jou par le pied de la Torrezuela et suivre le flan NE jusqu'au pied de las Torres del Torco. De là monter plein NE vers le col. L'autre option est de passer par le Collado del Alba et la Vire de Max. De là, au lieu de redescendre vers le fond du Jou, suivre la rampe qui monte plein E à flanc des Torres des 3 Marías et continuer après le FP 265. Arrivé à mi pente, il y a un névé relativement important qu'il faut border par la droite vers une canal assez encaissée. Pour installer la corde fixe, des cheminées assez faciles (III+) sur la gauche (NO) permettent de grimper au-dessus de la canal. La corde fixe s'installe côté SE de la canal sur une paroi un peu plus exposée (IV). Des anneaux de cordes indiquent que cette voie est parcourue par les grimpeurs pour monter à la Torre del Torco. Pour monter à la Torre del Torco, suivre la rampe qui part plein E derrière le FP266 et suivre la corniche… Très belle vue, sur tous les pics du Massif Occidental et sur le Torre Cerredo et le Central.

Explorations : Yannick et Hubert dégagent l'entré et équipent le premier puits le 19 juillet. Equipement jusqu'à – 106 et topo, Yannick, Seb, Bruno et Hubert le 20 juillet. Déséquipement et photos , Yannick, Seb, Bob et JF, le 22 juillet.

Description : L'entrée est assez discrète sous un gros bloc proéminent. A 2 m sous l'entrée il faut se glisser sous un gros bloc branlant (mais bien coincé), fruit du nettoyage initial de Yannick et Hubert. De là une traversée sur la droite permet de descendre dans le beau P30 d'entrée, hors d'atteinte des pierres qui ne manquent pas de tomber de temps en temps, l'entrée étant entourée de cailloux de gélifraction. La base de ce puits est relativement plane avec moins trois regards vers la suite. Pour éviter les éventuelles chutes de pierres du puits d'entrée on traverse vers l'extrémité opposée à l'arrivée pour arriver à un méandre. Celui-ci donne accès à une enfilade de puits qui débouchent vers - 100 m sur une petite arrivée d'eau. A la suite de celle-ci, un ressaut de moins de 10 m donne sur la fin provisoire : un méandre étroit sous lequel la suite semble évidente.

FP 267

X : 339 700 **Y : 4785 382** **Z : 2222**

Découvert par Bruno le 18 juillet 2004.
Situation : Flanc NE du Jou de las Pozas, dans le premier tiers de la rampe escarpée qui monte vers la plate-forme du casse-croûte sous le 266.
Exploré par Seb le 19 juillet, P15, sans suite.

FP 268

X : 339 630 **Y : 4785 352** **Z : 2171**

Découvert par le 21 juillet 2004.
Situation : Flanc NE du Jou de las Pozas, en contrebas du départ de la rampe escarpée qui monte vers la plate-forme du casse-croûte sous le 266.
Exploré par Bruno le 22 juillet, P25, sans suite.

FP 271 GOUFFRE DU SUD DE LAS TORRES DEL TORCO

X : 339 866 **Y : 4785 136** **Z : 2352**

Découvert par Hubert le 22 juillet 2004,

Situation : ce gouffre est situé à 2352 m d'altitude sous la crête S des Torres del Torco, dans les hauteurs du flanc est du Jou de las Pozas. Pour y accéder, monter la canal plein Est qui se trouve en face de la rampe escarpée qui monte vers la plate-forme du casse-croûte sous le 266.

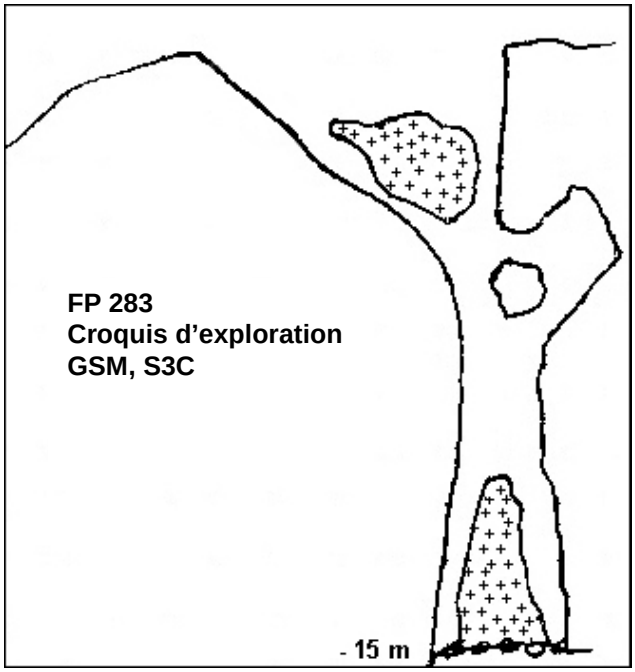
Exploration : Exploré par Bruno et Hubert le 23 juillet jusqu'à – 30 m.

Description : L'entrée est assez large (2 x 1 m) et offre la particularité de sembler être creusée dans du plancher stalagmitique. Elle pourrait correspondre à un percement dans un plafond de méandre concrétionné. C'est un beau P25 en deux crans, dans un méandre de 1 à 2 m de large qui se dirige plein sud et, que l'on descend en fait sur plus de 50 en développement horizontal. Au fond, une diaclase étroite, perpendiculaire au méandre, se termine quelque 10 m plus bas sur un colmatage de cailloux. Au-delà de cette diaclase, le méandre forme une petite salle puis remonte en faisant un coude sur la droite : une lucarne reste à explorer sur la gauche à 3-4 m du sol.

FP 283

X : 339 124 **Y : 4785 506** **Z : 1978**

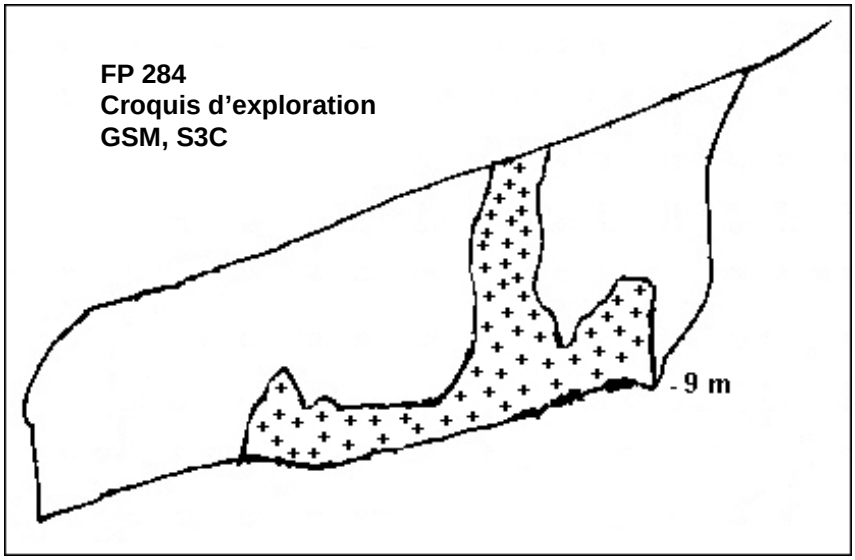
Découvert et exploré le 26 juillet 2004 par Yann, Caro et Seb.
Point bas dans la cuvette du Jou de la Pozas



FP 284

X : 338 887 **Y : 4785 020** **Z : 2108**

Découvert par Yann, Caro et Seb le 26 juillet 2004.
Situation : Montée vers la Sombrona, à proximité du FP 261, fente élargie par Alex en 2001.
Exploré par Yann le même jour, P9, sans suite.



PROSPECTION ET REPERAGE

Nous avons donc semble-t-il atteint les limites de notre zone, en explorant les crêtes qui vont de la Horcada de Pozas à la Torre de Enmedio, en bordant l'extrémité est du Jou de las Pozas. Les résultats sont prometteurs (cf. les pages précédentes). La prospection du flanc sud de la Garita Cimera en passant par la Horcada de Pozas, qui avait failli très mal se terminer pour Nico, a été décevante puisque les entrées avaient déjà été repérées. Nous pouvons supposer que c'est le fruit de la prospection des spéléos anglais, italiens et espagnols qui ont campé dans les années 80-90 à Vega Huerta. Effectivement, depuis Vega Huerta il était naturel de venir prospecter jusqu'à la Horcada de Pozas, surtout s'ils n'étaient pas très au courant (ou faisaient semblant) des limites des zones des différents clubs.

La reprise des ballades en dessous et à l'Ouest de la Sombrona, dans les verrous et mamelons qui séparent le Jou Lluengu des Joyos de Corroble, a permis de repérer au GPS plusieurs entrées peintes, ainsi que deux entrées connues depuis 2002 mais encore non explorées (Gal et FP 272). De même, une incursion dans les Joyos de Corroble a permis de repérer quelques entrées connues, plus un doublet à vérifier : les 212 et 213 (qui existent déjà à côté du 207). Il serait intéressant en 2005 de commencer à regarder dans la zone de Corroble les puits bouchés par la neige il y a 15-20 ans. Boca Corroble est située à plus de 1000 m de dénivelée et à 3,4 km à vol d'oiseau de la résurgence de Reo Molín, et nous connaissons actuellement au moins 3 gouffres qui alimentent cette dernière (FP 101, 153 et 202).

Les repérages par GPS continuent à leur rythme : plus de 25 cavités nouvelles repérées. Le fichier Simas compte maintenant plus de 75 entrées avec coordonnées et nous pouvons espérer atteindre les 100 cette année (et pourquoi pas aussi le FP 300 !). La carte ci-jointe sous MapInfo inclut toutes les cavités géoréférencées. Si certaines étiquettes n'apparaissent pas, c'est parce que le logiciel en supprime certaine afin de conserver une certaine la clarté à la lecture.

Comme autres objectifs de prospection, il reste aussi les cavités en paroi ou les crêtes au-dessus de Fuente Prieta (Torres de Cebolleda) ou encore entre la Horcada Santa María et la Torre de Enmedio. Avis aux amateurs d'escalades. Si c'est positif, les marches d'approche risquent d'être encore plus acrobatiques que pour le 266 !

CONCLUSION

Picos 25ème édition et bientôt trente ans que nous arpentons la Vallée d'Ozania, le Jou Lluengu et le Jou de las Pozas. Cette année, nous pouvons dire que nous avons vraiment atteint les limites de notre zone. En grimpant sur les crêtes des Torres del Torco, complètement à l'opposé de l'entrée par la Canal d'Ozania, le cercle est fermé et il semble qu'il n'y ait plus de terrain vierge pour la prospection (si ce n'est l'exploration systématique des crêtes !). Mais ce n'est qu'une façon simpliste de voir les choses. Nous savons bien que si les plus grandes entrées ont été repérées, il reste toujours des recoins et des entrées de gouffres cachées. La preuve : la dizaine de gouffres nouveaux repérés et explorés cette année. Dont le 266, placé sur la crête qui sépare le Jou de la Pozas du Jou Santu et dont la topo semble montrer qu'il part plein Est vers le Río Cares... C'est donc notre grand espoir pour 2005.

Les autres gouffres explorés sont moins prometteurs, aucun d'entre eux n'ayant dépassé les 30 m de profondeur, ce qui fait la récolte finale assez maigre. La prospection en surface a été décevante également : les entrées repérées sur le flanc sud de la Garita Cimera vers le Dobra sont toutes marquées. Sans doute par les groupes qui étaient basés dans les années 80-90 à Vega Huerta. Par contre, nous avons commencé à repérer des entrées dans la zone de Corroble. Il sera intéressant de revoir les anciennes topos et de faire une sélection des cavités avec des continuations possibles.

Les objectifs pour 2005 seront donc la poursuite de l'exploration du 266, sans oublier les 270 et 271 plus au sud sur la même crête, le retour vers la Sombrona si l'enneigement le permet, l'exploration de quelques trous repérés à l'Ouest de la Sombrona et la prospection-reprise d'anciennes cavités vers Corroble. Les perspectives de renouer avec les grands gouffres ne manquent pas, il suffit de persévérer !

Notes prises par Bob pendant le séjour dans le massif de CORNION, du 14 au 23 juillet

Mercredi 14 juillet.

Certains préfèrent défiler au son de la musique qui marche au pas.
Départ de Flourens à 7 heures 30. Arrêt entre Unquera et Panes à 14 heures après 624 kilomètres.
A la sortie de Toulouse un accident. Une voiture est en train de glisser sur le toit, roues encore lancées quand j'entre sur l'autoroute en direction du sud-ouest, une autre voiture est très endommagée. Dans la voiture retournée le conducteur, suspendu par sa ceinture de sécurité est inconscient, une dizaine de véhicules s'arrête déjà et quelqu'un téléphone sur un portable, plus loin une autre voiture s'immobilise aussi et une autre personne appelle aussi sur une borne de secours. Plusieurs personnes s'approchent du véhicule à l'envers enfin immobilisé. Inutile de rester là, je n'apporterais rien de plus, je repars, les jambes un peu flasques.
Quatre ou cinq kilomètres plus loin, un autre accident moins grave celui-là semble-t-il. Deux voitures se sont accrochées et un kilomètre encore après deux autres véhicules frisent la percussion juste devant moi. Les fauves sont lâchés, l'ambiance est là, si quelqu'un veut me mettre en garde, il s'y prend bien. Prudence.
Au premier péage espagnol, de suite après la frontière, gros embouteillage. Voiture au pas pendant vingt minutes, le moteur commence à prendre de la fièvre, je branche le circuit de chauffage, cela augmente la longueur du circuit du liquide de refroidissement mais va sans doute mettre des calories dans l'habitacle, mais on a rien sans rien ! Cela marche, le thermomètre au tableau de bord marque une baisse sensible. Toujours au pas jusqu'au distributeur de tickets puis enfin, je peux accélérer, devant moi la route est libre.
Aussitôt, par toutes les ouvertures de la ventilation un épais nuage envahit la voiture, rien à l'extérieur, tout pour moi. Feux de détresse, immobilisation sur la bande d'arrêt d'urgence, moteur stoppé, capot levé … rien d'anormal n'est visible. Même le liquide de refroidissement dans le vase d'expansion semble tiède et sans surpression. Je ferme le circuit de chauffage dont je me passerais même si la météo n'est pas caniculaire. Le ventilateur électrique de refroidissement du moteur ne s'est pas mis en marche. Encore un mystère de la mécanique. Il sera dit que chacun de mes déplacements vers les Picos sera accompagné de frayeurs liées à la voiture !

Arrivée à Cangas à 17 heures 50 après une promenade tranquille dans la montagne avec photos à l'appui bien sur.
J'ai trouvé le petit super marché où nous devons faire nos courses communes mais je ne sais pas où est le café du rendez-vous, à moins que ce ne soit pas le bon nom que j'ai mémorisé. Mais quel est-il ? Et pas de trace de spéléologues français dans ce quartier malgré une longue attente en faisant les cent pas sur le trottoir. J'apprendrais plus tard que le café en question indiqué par Jean-François n'existe pas ! A 19 heures, après le plein de gas-oil, direction le parking du bout de la route. Je fais quelques haltes pour le coup d'œil et pour la photo. A 20 heures 30, Hubert, Bruno et Jean-François me rejoignent au niveau du lac lorsque je fais un cadrage savant d'une vache locale sur fond de montagne, ce qui s'accompagne des sarcasmes de Hubert.
Après les retrouvailles au parking, repas, montage des tentes. Jef dort dans sa voiture et Hubert à la belle étoile. Celui-ci nous annonce les mauvaises nouvelles du jour : cette année il n'y aura pas de chevaux pour les portages et aujourd'hui sera le dernier jour de beau temps d'après la météo locale. Le garde du parc passe à 22 heures 50, après quelques palabres, il nous laisse utiliser les tentes mais nous nous engageons à les démonter à 6 heures avant le passage de ses collègues demain matin.

Jeudi 15 juillet.

Nuit magnifique, ciel clair et étoilé comme jamais. Bonne nuit de repos avant les efforts qui nous attendent.
Nous nous levons tôt et à 7 heures 45, la troupe chargée s'ébranle vers le col que l'on voit bien loin là-haut. Arrivée à l'emplacement de la yourte à 11 heures 30. sauf pour Bob, qui le nez au sol, l'esprit ailleurs, ne prête pas attention aux deux énormes cairns à l'embranchement des chemins au-dessous du lacet du mur, et se lance tout droit vers une toute autre destination. Il lui semble bien que dans ces souvenirs il y avait moins de lacets avant le mur. A sa décharge, il faut dire que bien au-dessous de lui sur le sentier les voix des frères Fabriol le confortent dans sa pensée qu'il est tout de même dans la bonne voie. Après avoir vu sa méprise et avant de prendre la décision de rebrousser chemin, il aura fait près de deux heures de marche difficile supplémentaire dans des lacets serrés, raides et instables. Crampes dans les deux cuisses à la descente des lacets, héritage de l'oubli de prendre de l'eau à boire. Arrivée auprès des autres à 13 heures passées. Le repas est prêt et le matériel laissé l'an dernier dans la « fente » est sorti. Cela a parfois du bon d'arriver en retard.
Après un repas bienvenu, nous montons la yourte. Les Fabriol's placent les toiles avec force réflexions frisant les reproches mutuels sur leurs façons respectives de faire, du point de vue de spectateur, cela a un air quasi comique ! Bruno et Bob placent

les tubes internes et attachent le tout pour obtenir une structure la plus solide possible. La yourte a belle allure. Reste plus que l'épreuve de l'orage pour tester le tout.
Nous descendons avec des intentions floues, descente plus remontée portage avec arrêt à mi chemin ou peut-être jusqu'à la yourte, descente et remontée repoussée à demain. C'est cette dernière solution qui sera adoptée à l'unanimité, en tous cas on peut penser cela en considérant l'absence empressée de commentaires contradictoires.
Alex et Christine arrivent vers 21 heures 30 au parking.
L'orage s'approche à grande vitesse ce qui nous conforte dans notre « sage » décision de ne remonter que demain.

Vendredi 16 juillet.

Nous avons dormi dans les voitures afin d'éloigner à la fois les effets des grondements des gardes et ceux de l'orage. En fait l'orage ira voir ailleurs s'il a quelque chose à faire, et les gardes iront s'entretenir avec des espagnols installés dans leur camping car et nous ignorerons complètement. Ce qui est très vexant.
Bob et Hubert essaieront le matelas gonflable dans la voiture, celui-ci est trop grand mais en le gonflant modérément cela peut aller pour qui ne craint pas le mal de mer car lorsque l'un d'entre nous se lève l'autre descend et réciproquement.
Lever à 6 heures.
Départ à 7 heures 45, arrivée à la yourte à 11 heures 30. Cette fois pas d'égaré dans la nature.
Repas, vaisselle, farniente pour se préparer à la descente en vue du deuxième portage de la journée
Pendant le repas, les discussions vont bon train sur la spéléo et les anecdotes savoureuses dont les auteurs ne sont pas là bien sûr … Quelques choucas (ou choucards) viennent nous rendrent visite et plusieurs vautours magnifiques tournent majestueusement au-dessus des crêtes voisines.
Les avis sont partagés quant à l'heure de départ pour le retour vers les voitures. Sieste ou pas sieste ? L'heure est grave ! Finalement départ à 15 heures pour une arrivée à 17 heures 30 après une halte téléphone au col qui nous permettra de savoir que Fernand est en route, à 180 kilomètres de Madrid et de communiquer difficilement avec le Lot où Alex a décidément oublié beaucoup de choses qu'il charge Yann de lui amener, pantalon, couteau suisse, polaire, gniole, …. On se prend à se demander où il avait la tête lorsqu'il a bouclé son sac. Fernand nous rejoint sur le parking à 18 heures 45.
Petit écho du concierge de service :
A la Fuenta Prieta un couple de jeunes touristes français s'étaient copieusement engueulé avant que la femme prenne seule le chemin de la descente, l'homme l'a suivie peu après. Nous les retrouvons au niveau de la fontaine du refuge, l'homme pieds nus marchant comme sur des œufs dans les cailloux et elle prenant un bain de soleil en toute petite tenue que tout le monde remarque sauf Christine …. Bizarre.
A 19 heures 30, départ pour le deuxième portage de la journée. Et l'on se prend à aimer ou à haïr les chevaux, c'est selon.
Arrivée nocturne de Bob, Bruno, Hubert et Fernand à 23 heures à la yourte où Jef nous a attendu. Alex et Christine bivouaquent à mi chemin au dessus du refuge. Pendant la montée, un soleil couchant disque rouge sang magnifique embrase les sommets puis disparaît derrière une arrête, et très vite la nuit arrive accompagnée d'orages qui illuminent le ciel sur l'horizon nord et ouest. Beau spectacle, le sentier est bien éclairé par les éclairs bien que cette lumière reste éphémère.
A la yourte on constate que le poids du sac de Fernand n'a rien à envier aux nôtres. Son contenu est sensiblement différent, pas de matériel spéléo, mais 3 bouteilles d'un excellent Roja et une quantité pharaonique de viandes séchées, de melons succulents et de tomates bien mûres !
Nous goûterons tout cela pour nous remettre de cette deuxième montée.

Samedi 17 juillet.

La nuit a été agitée, pluie et coups de vent.
Eveil difficile à partir de 6 heures, sorties des tentes très progressifs.
A 7 heures 45, Hubert et Bob consolident la yourte qui a un peu souffert pendant la nuit.
Petit déjeuner
Alex, Christine et Bruno vont équiper le FP258 jusqu'à l'étroiture à désobstruer. Ramonage des puits au passage. Ils reviennent en prétendant avoir trouvé des boulets de canon dans l'argile. L'ivresse de l'altitude les aurait-elle gagnés ?
Hubert et Bob équipent le FP265. Arrêt à 20 mètres environ, sans suite, fente verticale très étroite. Jef et Fernand les ont accompagnés sur les vires aériennes où une assurance matérialisée par une corde a été nécessaire pour Jef et surtout pour Bob qui refusait l'obstacle. La vire dite du Teckel Max a été fortement remarquée. Son appellation vient du chien de Fernand, qui porté sur les épaules de celui-ci glissait de sa position inconfortable lors du passage de la dite vire. Il n'a dû son salut qu'à la laisse rattrapée par Fernand et au lancer de teckel effectué par son maître vers Hubert un peu plus loin. Mais que fait la S. P. A. ?
Fernand et Jef terminent la journée en balade dans la zone du Jou de Las Pozas.
Au sortir du FP265, Hubert et Bob, pour éviter les vires, descendent vers le Jou et le contournement de la Torrezuela. Hubert descend les névés dans une technique élégante très étudiée, Bob tente de faire de même mais cela se termine dans une glissade

spectaculaire, gracieuse certes, mais non contrôlée et réfrigérante.

Dimanche 18 juillet.

Préparation du gros matériel de désobstruction par Alex et Bob avant de commencer les travaux dans le FP258.
Séb arrive à 11 heures 45, il est parti des voitures à 8 heures 15. Yves et Yannick arrivent à 14 heures. « Je leur ai mis deux heures dans la gueule », dixit Séb.
Le repas sera pris en commun au soleil devant la yourte avant l'arrivée des deux derniers.
Pendant le repas Bruno a ses pertes blanches, inquiétude « véritable » des compagnons qui le charrient pendant un moment et découvrent qu'il s'agit de son tube de crème solaire écrasé dans sa poche sous propre poids pendant le repas.

On remarquera, sans malice, que la météo qui nous avait annoncé un mauvais temps s'est peut-être trompée, nous ne nous en plaindrons à aucun moment.
Bruno, Hubert et Jef montent au Requexon puis Jef descend au parking pour faire un portage de montée.
A 14 heures, Alex, Christine et Bob descendent dans le FP258 pour commencer la désobstruction. En deux séances de creusement le travail avance, c'est encourageant, on peut descendre d'un mètre environ mais il faudra continuer.
Séb s'est battu avec le mode d'emploi de sa nouvelle tente Décatlhon achetée au nom de son club et non contrôlée avant de venir ici. Après de longues recherches cognitives, il s'aperçoit que le double toit n'est pas compatible avec la tente intérieure !

Lundi 19 juillet.

Lever à 8 heures fortement sollicité par Séb pour photographier un nuage unique, jamais vu …. Et éphémère bien sur.
Petit déjeuner et préparation psychologique au programme de la journée.
Yves doit redescendre pour un portage.
Alex, Jef et Bob vont travailler dans le FP258. Cela sera fait de 11 heures à 16 heures 30. Le travail avance bien, maintenant il convient d'utiliser une corde pour s'assurer dans la diaclase, la chute n'est plus inconcevable. Les pierres tombent franchement bien bas. Elles roulent pendant un bon moment, c'est encourageant mais on n'entend pas de longue verticale.
A la sortie, branchement du panneau solaire pour recharger les accumulateurs de la perforatrice.
Séb, Hubert, Yannick et Bruno rentrent à la yourte à 22 heures. Ils ont trouvé un trou et l'ont descendu jusqu'à cinquante mètres environ. Arrêt par manque de matériel. Séb et Bruno, l'air renfrogné, mentionnent qu'eux n'ont fait que des « trous à rats ».
Yves a fait une longue pose au refuge où il a laissé une partie de son lourd bagage. On se perd en conjoncture, était-ce l'excès de poids ou l'appel de Marta qui l'a motivé. Nous ne le saurons jamais.

Mardi 20 juillet.

Petit déjeuner long et copieux pendant lequel Séb, Jef, Yannick, Hubert, Bruno et Bob échangent des pensées philosophiques comme à chaque collation. Les considérations existentielles concurrencent celles matérialistes du bivouac type « vieilles vannes éculées », dixit Jef.

Puis Yves nous laissera pour la postérité une citation profonde : « La pression sanguine aux bouts des extrémités de chaque membre est imbittable ».

Alex, Christine, Jef et Bob dans le FP258, suite des travaux.
Le travail de ce jour dégage le passage et nous pouvons enfin descendre. Jef tente le passage mais y renonce, Alex le franchit et arrive en tête d'un nouveau puits. Après ramonage, il plante un spit. Bob le rejoint et ensemble ils parfont le ramonage nécessaire après amoncellement de fragments détachés des parois par les travaux au-dessus. Le puits suivant est superbe avec de belles formes d'érosion. Il se perd dans une fente étroite impénétrable qui longe ce qui ressemble à un miroir de faille un peu comme celui du FP208, mais de pente plus importante. A quelques mètres du fond du puits, un passage dans la faille pourrait être agrandi, plus loin cela semble plus large et on entend un bruit de chute d'eau, sans doute l'eau du passage étroit à la sortie de la salle de la marne. La topo graphie reste à terminer avec des photos et d'autres investigations. Nous remontons. Christine nous a précédés, Alex la trouve au sommet de la Torrezuela qui nous domine, où elle est montée en solitaire.

Yves a récupéré son sac au refuge, et sans doute rendu une visite de courtoisie à Marta.
L'autre équipe rentre à 23 heures 30 après de la première dans le FP266, mais arrêt sur méandre étroit. Très beau gouffre aux dires des quatre compères Séb, Yannick, Hubert et Bruno. Ce dernier n'a pas pu faire de photos, à cause d'une panne de son appareil.

Mercredi 21 juillet.

Jef, Yves et Bob terminent la topographie du FP258 et déséquipent le trou.

Au fond du dernier puits, les pierres descendent pendant vingt secondes ce qui est assez excitant. Mais c'est très étroit … beaucoup de travail est nécessaire pour un résultat improbable … dommage.
Néanmoins, dans un moment de folie, Bob s'excite à commencer une désobstruction à la main. Il envoie tous les cailloux gênants dans la diaclase béante. Il est beau de croire contre toute évidence ! Et cette chute interminable des pierres est très prenante … encore une désobstruction qui ne nous conduit pas vers le mythique – 1000.

Peu de commentaire noté sur cette journée. Est-ce un reflet de la déception engendrée par le FP258 ?

Jeudi 22 juillet.

Montée au nouveau FP266, Séb, Jef, Yannick et Bob.
Marche d'approche splendide dans le Jou de Las Pozas. Lorsque Séb nous indique, du bas du Jou, où se situe l'entrée du trou, nous avons du mal à le croire tellement cela semble loin et haut.
Escalade impressionnante sur un mur aux multiples formes d'érosion, toutes plus belles les unes que les autres avec des prises de pieds et de mains excellentes et sures.
La plateforme au dessous du grand névé accroché à la paroi est bienvenue et parfaitement située, nid d'aigle confortable dominant le Jou.
Après un repas dans ce site particulier, c'est la fin de l'ascension jusqu'au col où se situe l'entrée du FP266. Le dernier mur a été équipé de trois longueurs de corde fixe qui ne se refusent pas tellement le lieu est sub-vertical et aérien. Dans cet ensemble spectaculaire, même ce passage s'intègre bien dans le plaisir de la progression. Pendant cette dernière partie de l'ascension, nous voyons Alex et Christine escalader en face de nous pour une prospection dans les parties hautes du Jou. De notre point d'observation, leurs mouvements semblent assez osés, accrochés qu'ils sont contre la paroi. Le franchissement d'un névé très incliné surplombant un grand vide, puis leur disparition dans un dièdre avec réapparition beaucoup plus haut, tout ceci ne manque pas de panache.
Notre arrivée au col est saisissante, d'abord de par le vent qui s'engouffre entre les deux flancs de la montagne et ensuite de par le paysage grandiose, sur l'autre versant, vers le Jou de Santou.
La sortie consiste à réaliser une grosse séance photo avec Séb et Bob comme photographes et avec Yannick et Jef comme porte flashes, mannequins et accessoirement comme victimes de ce piège ! Les mannequins resteront cinq heures dans leurs harnais respectifs à prendre des poses quelque peu extravagantes, voire inconfortables, sous les indications de Séb qui a une vision très personnelle parfois de la mise en scène.
Les puits très beaux ont été photographiés de toutes parts. Ce serait une vraie malchance que nous ne sortions rien de bon de ce travail, mais chaque photographe sait pertinemment que rien n'est assuré avant d'avoir vu les tirages ! Sauf peut-être cette nouvelle race de techniciens, j'ai nommé les adeptes du numérique !
La sortie du trou s'accompagne de son déséquipement. Yannick s'en charge et prend en compte aussi le mur extérieur avec sa corde fixe. Il utilise le descendeur double, antiquité appartenant à Bob, objet habituel de commentaires divers, voire moqueurs, mais cette fois ci cette vielle chose a du bon !
Après avoir pris une légère collation au retour sur la vire du glacier et rangé le matériel dont nous laisserons une partie à l'équipe de demain, le retour se fera sous un magnifique coucher de soleil couronnant les sommets de la Torrezuela.
Nous laissons nos équipements personnels au col d'entrée du Jou de las Pozas et arrivons de nuit à la yourte où un riz façon Alex Maçon nous attend. Christine nous confectionne une omelette, excellente comme à son habitude, et termine le repas en apothéose avec des bananes flambées à la vielle prune du Quercy qui rentreront dans la légende, déjà bien chargée, de la yourte.

Vendredi 23 juillet.

Hubert et Bruno ont prévu de revenir vers le trou qu'ils ont trouvé hier dans les hauteurs du Jou de las Pozas. Je les aurais suivis volontiers, mais il s'agit de progression aérienne et exposée… Jef part chercher son matériel personnel au col. Le reste de l'équipe démarre lentement.
Les départs commencent cet après-midi et continueront demain. Cela sent la fin du camp, au moins pour certains.
La motivation s'étiole partiellement, la décompression semble de mise ce matin. Séb compte faire des photos extérieures cet après-midi et se laver dès qu'il fera soleil.
La discussion s'engage sur les spéléo secours 46 et national, sur tous leurs rouages, imbrications et complications. Puis nous avons droit à un échange de points de vue sur les différents nœuds utilisés en spéléo, les amarrages divers, leurs avantages et leurs inconvénients. Vient ensuite un débat sur la photo, avec un grand chapitre bien sur relatif au numérique.
L'heure du déjeuner arrivant, tout le monde se rallie à l'idée de manger avant de se lancer dans toute autre activité !
Voilà déjà longtemps que Hubert et Bruno sont partis. On se prend à se demander si le reste ou une partie seulement de la troupe suivra.
Christine a triste mine. Elle doit rentrer en France aujourd'hui et quitter la Yourte, et surtout quitter Alex, qui lui doit rester. On peut donc comprendre

sa tristesse, à moins que la compagnie désopilante et chaleureuse des membres de la yourte lui manque déjà. Alex annonce qu'il partira peut-être dimanche et change en cela son planning. Si Christine a le cafard de laisser ici son compagnon on comprend aisément que celui-ci veuille la rejoindre au plus tôt. Ce couple est vraiment très sympathique, dommage pour l'activité spéléo de la semaine prochaine !
Jef et Séb sont partis faire du repérage de trou dans la zone de la Sombrena. Yannick est monté au sommet du Requexon. Bob, dont les ampoules aux pieds se sont particulièrement réveillées, ramène péniblement en trois heures et en tirant la patte ses affaires spéléo laissées au seuil du Jou de las Pozas.
Yves « a bullé », selon son expression, il a accompagné Jef au FP188 puis a fait des photos.

Samedi 24 juillet.

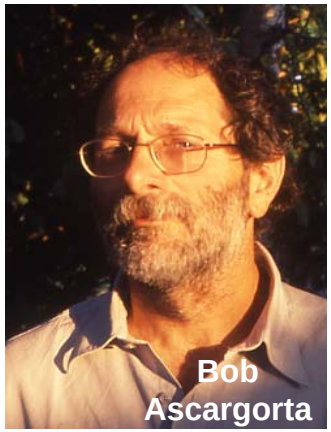
Jef et Hubert se lèvent pour leur départ définitif à six heures. A sept heures Jef s'en va, suivi vingt minutes plus tard de Hubert. Au même moment, Bob monte vers le FP254 chercher la panneau solaire et l'accumulateur.
Il fait un temps magnifique. Une douzaine de rebeccos franchissent le col vers Ozania, tranquillement, avec les petits de la horde, tout en jetant de temps en temps un coup d'œil vers nous. En silhouettes devant la vallée inondée de soleil levant, le spectacle est fascinant. Impossible de s'en lasser. Jef et Hubert, tour à tour franchissent l'horizon, ombres chinoises surmontées d'un volumineux sac à dos. Je les suivrais cet après-midi. Je n'ai pas excellent moral. J'aurais aimé faire plus, mais le temps est compté et l'équipe, à cause du départ de cinq personnes, semble se disloquer. Et puis de toute façon je n'aime pas les départs, et pourtant c'est pour rejoindre Martine.
Je serais volontiers allé avec les autres au FP188 avant de descendre dans la vallée mais ils n'iront que cet après-midi, motivation du matin chagrin. Ce matin, c'est farniente, lessive et discussions. L'équipe attend Alex pour prendre sa décision. C'est beau l'esprit d'équipe … et bien pratique pour rester au camp en préparant le déjeuner après le petit déjeuner.
Les discussions vont bon train, comme d'habitude. L'unanimité semble se prononcer pour décerner deux Rebeccos d'Or Individuels, le premier à Christine pour son intégration dans le groupe, sa participation active et souriante, et sans doute surtout pour ses douceurs culinaires ! Le second à Alex pour sa ténacité dans la maintenance, l'utilisation du gros matériel, et accessoirement pour son humeur constante et agréable. Le Rebecco d'Or du Couple revient naturellement à Christine et Alex.

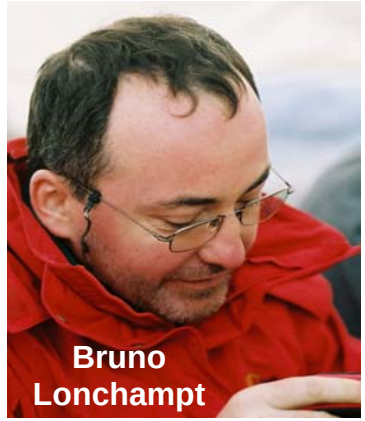
Pendant le repas, Alex, Yann et Christine arrivent, chargés comme des baudets. Ils ont mis moins de trois heures pour monter … les bêtes ! Ils ont laissé Carole au niveau du refuge et lui ont expliqué le chemin à suivre.
Après s'être restauré, Yann, accompagné de Yannick descend prêter main forte à Caro qu'ils trouvent dans les lacets du col. Elle a bien marché même si chargée d'un bon sac elle de connaissait pas le chemin.
Ensuite, après une pause pour Caro, Bruno, Yann et Caro partent faire des photos de fleurs avec l'appareil photo de Séb. Celui de Bruno ne veut plus rien savoir et refuse de fonctionner. Séb a donné généreusement un crédit de quatre photos à Bruno.
Yves, Séb et Yannick doivent voir le FP188 mais seul Yannick semble motivé !!
Christine, Alex et Bob descendent aux voitures, pour eux le camp est bien fini, dommage. Cela se finit, lourdement chargés, par une descente sous un temps excellent.
Arrivés au parking Christine et Alex partent vers la France. Bob se rapproche d'Oviedo et finit, au petit bonheur par trouver dans la nuit une chapelle isolée à proximité de Noreña près de laquelle il se gare pour passer la nuit. Le rendez-vous avec Martine est à neuf heures à Oviedo.

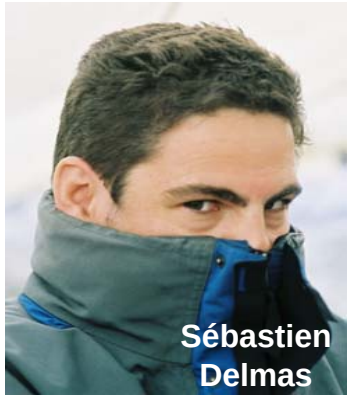
Ils y étaient !

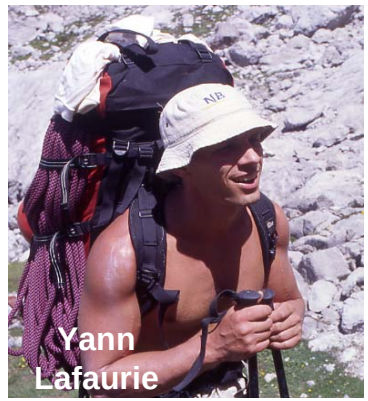
Toutes les photos sont

⇐ de lui!









1er jour : La Yourte avant et après (re)construction (R. Ascargorta)

Sans oublier les portages… ici la montée vers le FP 266, en haut à droite (R. Ascargorta)

Entrée du FP 271 (H. Fabriol)

FP 258 : Entrée (H. Fabriol) et Salle de la Marne (R. Ascargorta)

FP 258 : A gauche topo dans le nouveau puits, à droite l'étroiture où les cailloux ricochent pendant vingt secondes (R. Ascargorta)

FP 266
En haut à gauche : l’entrée, en arrière plan, le Jou Lluengu, Boca Corroble et le Canto Cambronero (R. Ascargorta)
En bas à gauche : Puits d’entrée (id.)
A droite :Avant dernier puits avant l’étroiture à - 106 m (id.)